

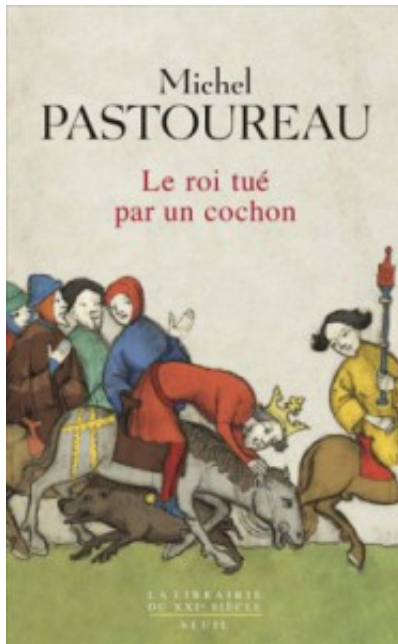
« Le roi tué par un cochon ; Une mort infâme aux origines des emblèmes de la France ? », de Michel Pastoureau

Date : 10 février 2016



Le succès qu'obtiennent les parutions de Michel Pastoureau est amplement mérité. Ses thèmes d'étude sont originaux et permettent de combler nombre de lacunes d'une historiographie qui a longtemps fait l'impasse sur une grande part du symbolisme moyenâgeux.

Lire Pastoureau, c'est comme entrer dans une bibliothèque remplie de secrets. On en apprend à toutes les pages tant son érudition est impressionnante et, surtout !, bien employée. Ses livres sont d'une rigueur toute universitaire en étant d'une grande clarté car écrits d'une plume des plus agréables. S'il est l'un des médiévistes les plus en vue aujourd'hui, on ne peut que s'en féliciter. Au C.N.C., nous avons toujours été très friands de ses travaux et cette chronique viendra s'ajouter à celles de son maître-ouvrage [L'Ours, histoire d'un roi déchu](#) (...).



« Le roi tué par un cochon ; Une mort infâme aux origines des emblèmes de la France ? », de Michel Pastoureau

Dernier ouvrage de l'auteur, *Le roi tué par un cochon* intrigue dès que l'on a lu son titre. Sous-titré *Une mort infâme aux origines des emblèmes de la France ?*, le lecteur se voit plongé dans une sorte d'inconnu : aucun de nos rois n'est pourtant mort à cause d'un cochon... Eh bien si ! Et toute la présente étude s'articule autour de cet événement longtemps oublié : son déroulement, ses conséquences ainsi que la décortication de tout ce qui y touche de près ou de loin.

Le 13 octobre 1131 meurt à Paris le jeune Philippe, fils aîné du roi Louis VI le Gros. Agé de 15 ans, le garçon décède des suites d'une chute de cheval causée en pleine rue par un cochon qui s'est jeté dans les pattes du destrier royal. Royal oui... car Philippe est déjà roi lui aussi depuis 1129. Associé au pouvoir de son père selon l'usage des premiers Capétiens, il est une sorte de second roi. Cette mort horrible et tragique pour une dynastie capétienne encore contestée est, selon Michel Pastoureau, un événement fondateur de l'histoire de France.

Le décès de Philippe apparaît aux contemporains comme bien plus qu'un simple accident. C'est une mort infâme, ignoble, honteuse écrivent les chroniqueurs. Pourquoi ? Parce qu'elle a été causée par un cochon, considéré au Moyen Age comme une bête impure, vile, symbole de saleté, de glotonnerie et de péché en général. Le cochon est un animal qui figure en bonne place dans le bestiaire de Satan. En témoigne bien cette désignation : « *porcus diabolicus* ». Michel Pastoureau consacre évidemment un gros chapitre à cet animal devenu impur par héritage biblique et explore sa place dans la société et les mentalités médiévales ainsi que le rejet qui est le sien dans les religions monothéistes. La mort de Philippe étant causée par un animal diabolique, elle pose un énorme problème à la dynastie capétienne : elle la souille. Cette mort infâme (étymologiquement, qui nuit à la *fama*, c'est-à-dire au renom ou à l'honneur d'une personne ou d'un groupe de personnes) salit les Capétiens dans leur ensemble, eux et leur

légitimité...

Louis VI et ses conseillers (Suger, Saint Bernard) agissent sans tarder pour laver cette mort qui pourrait être considérée comme un acte divin... Dieu punirait-il par-là les Capétiens ? Ceux-ci ont-ils trop péché ? Il est vrai qu'ils ont souvent eu maille à partir avec l'Eglise et la papauté (plusieurs ont d'ailleurs été excommuniés)... Nous sommes à une époque où le pouvoir de l'Eglise se renforce considérablement et réussit à imposer ses systèmes de valeurs qui rentrent bien souvent en conflit avec les usages antérieurs. Pastoureau, comme toujours, explore ces bouleversements et il est passionnant de constater jusqu'à quel point ils furent profonds, que ce soit de manière directe ou symbolique (la partie consacrée à la corpulence des rois est à cet égard fort révélatrice ; c'est aussi à ce moment que l'ours est détrôné de sa place de roi des animaux...).

Devant se racheter et se rapprocher de Dieu pour effacer la souillure qui les tache, Louis VI et son successeur (son fils, Louis VII) utiliseront tous les moyens possibles pour retrouver les grâces divines et renforcer la légitimité de leur pouvoir. Selon l'hypothèse de l'auteur, c'est ce qui aurait amené la dynastie capétienne à l'adoption de deux symboles fondamentaux comme emblèmes royaux : le lis marial et le bleu céleste. Pastoureau revient en détail sur l'histoire symbolique de ces deux emblèmes qui ont la particularité de symboliser la pureté et de se rattacher à la Vierge. Sous le patronage de la mère du Christ, la monarchie française pouvait se différencier des autres et, surtout, se considérer désormais comme la fille aînée de l'Eglise, montrer sa pureté et effacer à jamais la souillure apportée par la mort de Philippe...

L'hypothèse est séduisante car sérieusement documentée. On saura surtout gré à l'auteur d'avoir sorti une nouvelle fois un ouvrage passionnant (dont je n'ai fait qu'effleurer la richesse) qui contribue une fois encore à mieux comprendre notre passé et les mentalités anciennes.

Auteur : Rüdiger / Source : [Cercle Non Conforme](#)

Le Roi tué par un cochon. Une mort infâme aux origines des emblèmes de la France ? de Michel Pastoureau. 256 pp. Site de l'éditeur : [seuil.com](#)